



FOIRE AUX QUESTIONS :

« J'ai un cancer et je vous avoue que, souvent, je ne peux plus prier ! »

Cela arrive bien souvent, et il n'y a pas à s'en culpabiliser. La lassitude, le dégoût, la révolte peuvent nous ôter toute envie de prier ou tout recueillement ; mais puisque nous regrettons qu'il en soit ainsi, c'est bien qu'au plus profond de nous-mêmes, Dieu est là, silencieusement uni à la substance de notre âme, désireux de notre silence et de notre abandon.

Et si le ciel nous semble parfois totalement fermé, c'est que Dieu va encore plus loin dans cette union, nous offrant de rejoindre JESUS à Gethsémani, totalement impuissant, « *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* », et totalement confiant, « *Que ta volonté soit faite, non la mienne !* ». JESUS était-il malheureux à Gethsémani ? Certes non ! Dans l'épuisement total de son âme et de son corps, il possédait en plénitude la grâce d'être Fils de Dieu, et de n'être que cela.

« Notre état, c'est d'avoir un corps. Le matin, dès que nous nous réveillons, notre corps est notre première rencontre. Cette première rencontre n'est pas toujours agréable et ce voisinage, tantôt cordial, tantôt orageux, se poursuivra tout le long du jour. Combien d'entre nous, dans des moments de surcharge et de tentation, n'ont-ils pas eu grande envie de maudire leur corps et presque demandé d'en être affranchis ; et pourtant, notre corps n'est pas un hasard, Dieu l'a voulu, Dieu l'a dosé, nous avons les nerfs, le sang et le tempérament profond qu'Il a voulu. Notre corps, Dieu l'a connu d'avance pour y faire habiter sa grâce. Il n'en ignore aucune faiblesse, aucune compromission, aucune déviation, mais Il l'a choisi pour en faire le corps d'un saint. Nous avons le corps de notre sainteté. » Madeleine Delbrêl

La Vierge Marie occupe une place privilégiée dans la prière du chrétien : Mère du Christ, c'est par Elle que nous recevons la vie éternelle offerte par le Christ. Très tôt, la prière chrétienne a repris les paroles de l'Annonciation : « *Je vous salue, Marie...* », y ajoutant ensuite l'invocation « *priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort* ». Le malade sait que la Vierge Marie est auprès de lui, comme Elle était près de JESUS en Croix ; présence maternelle qui transforme le visage de la souffrance. Avec Marie, la Croix est promesse de résurrection, et la mort elle-même devient assumption auprès du Père, passage, accueil.

« *A l'heure de notre mort...* » : il n'est pas besoin d'être gravement atteint pour penser à ce rendez-vous d'amour qui oriente toute notre vie. Certes, ce qui nous attend là dépasse toute imagination, parce que l'amour de Dieu est inimaginable. N'essayons donc pas de l'imaginer, et laissons faire Dieu, puisqu'Il nous aime infiniment plus que nous ne nous aimons nous-mêmes. Et laissons la Vierge Marie nous introduire dans cette plénitude vers laquelle convergent tous nos désirs, pour que nous puissions aimer Dieu sans limite et sans fin.

« Comme la mère souffre l'enfantement de ce qui naît, comme le père sue pour nourrir l'enfant qui vit, ainsi portons-nous notre mort commencée, et bientôt finie comme notre propre et définitif enfantement. » Madeleine Delbrêl

Père Max Huot de Longchamp

In Chrétien dans la maladie – Paroisse et Famille, BP 203 – 37172 Chambray-lès-Tours Cedex